CATHERINE DES ROCHES 1542–1587

La Femme forte décrite par Salomon

Heureux qui trouvera la femme vertueuse,
Surpassant de valeur la perle precieuse,
Le cueur de son mary d'elle s'esiouyra ;
Plein d'honneurs, plein de biens, content il ioüira
Du fruict de son labeur, tous les iours de sa vie.
Il l'aura pour compaigne & seruante & amie,
Fuyant le doux languir du paresseux sommeil
Ell'se leue au matin, premier que le soleil
Monstre ses beaux rayons, & puis faict un ouurage,
Ou de laine, ou de lin, pour seruir son mesnage,
Tirant de son labeur un vtile plaisir.
Ses seruantes aussi qu'elle a bien sçeu choisir,
Chassant l'oisiueté, sont toutes amusees
A cherpir, à peigner, à tourner leurs fusees,
Faire virer le trueil, comme vn petit moulin,
Le Chastelet aussi pour devider le lin.
Comme l'on voit sur mer la vagante nauire
Raporter au marchand le profit qu'il desire,
Le bled, le vin, le bois, afin qu'à son besoing,
Il le trouve chez luy sans le chercher plus loing :
Ainsi la Dame sage ordonne sa famille,
Afin que son mary, & ses fils, & sa fille,
Ses seruans, ses suiects, puissent avoir tousiours,
Le pain, le drap, l'argent, pour leur donner secours
Contre la faim, le froid, & maintes autres peines,
Qui tourmentent souuent les pensées humaines.
Ayant bien disposé l'estat de sa maison,
Dependant par mesure, espargnant par raison :
Elle va voir aux champs la brebis porte-laine,
Et le bœuf nourricier qui traine par la plaine
Le soc avant-coureur de l'epspy iaunissant :
Elle regarde apres si le fruict meurissant
Dedans le boys tortu, promet que celle annee

On puisse rencontrer une bonne vinee.
Et ne desdaignant point de travailler aussi
Elle prend d'y planter la peine, & le souci.
Vous la verriez parfois r'accourcir sa vesture
Troussee proprement d'vne forte ceinture,
Et reuirer apres ses manches sur les bras
Qui paroissent charnus, poupins, doüillets, & gras :
Car il ne faut penser que la delicatesse,
Se trouue seulement auecques la paresse.
La femme mesnagere est plus belle cent fois,
Que ne sont ces Echo qui n'ont rien que la voix.
Or cette diligente ayant tel auantage,
Elle est plus belle aussi, d'autant qu'elle est plus sage :
Prenant prouision des beaux fruicts de ses champs,
Elle en mesure aussi pour les vendre aux marchands.
Sa lampe n'esteint point, ains tousiours la lumiere
Est dedans son logis d'esclairer coustumiere :
Pource qu'il faut veiller & travailler souvent
Pour faire des linceuls, & des draps qu'elle vend.
Sa liberale main se monstre fauorable
Aux pauures affligez, dont l'estat miserable,
Est digne de pitié, en ne refusant pas
De prendre la quenoille, ell'n'espargne ses pas,
Pour aller et venir autour de ses seruantes
Et loüant leurs labeurs les rendre diligentes.
Elle donne à chascune vn bon accoustrement,
En les encourageant d'aduancer promptement,
De faire des tapys, couuertes, & courtines.
A elle seulement pour accoustremens dignes
De ses rares valeurs, le pourpre est suffisant :
Mais elle a vn habit qui luy est mieux duisant
De sage Temperance, & de saincte Iustice,
De Fortitude aussi, qui faict la guerre au vice,
De Prudence guidant toutes ses actions,
Chascun la reconnoist pour ses perfections.
Son mary est prisé en tous lieux de la ville,
Pour estre possesseur de femme si gentille :
Ell' a dessus sa langue un coulant fleuue d'or,

Et tient en son esprit un precieux tresor
De graces & vertus sa parfaicte eloquence,
Monstre par ses propos la vraye sapience :
Ell' est douce, benigne, & conduit sagement
Le train de sa maison, non pas oysiuement :
Car elle faict avoir, & le pain, & la peine,
Voulans que le travail un doux repos ameine :
Ses enfans sont autour qui reuerent sans fin
Le discret iugement de son esprit divin :
Son mary la voyant sur toutes admirable
Confesse qu'en la terre elle n'a de semblable :
Plusieurs Dames pourtant ont faict digne recueil
De graces & beautez qui plaisent fort à l'œil,
Mais tu les passes tant (O Dame d'excellence)
D'autant qu'vn bon propos surpasse le silence,
D'autant qu'un iour luisant passe l'obscure nuict,
Ta rarité d'autant sur les autres reluit.
La beauté se flestrist, la grace est decevable,
Et de tous leurs attraits ce n'est rien qu'une fable :
Mais la femme qui ayme, & qui craint le seigneur,
Merite receuoir un immortel honneur :
Sus doncques rendez-luy la gloire meritee,
Sa loüange ne soit de bornes limitee,
Faictes-luy voisiner la grand' voute des Cieux,
Puis qu'elle est en ce monde un miracle à voz yeux,
Que sa perfection un tel loyer demande,
Rendez le prontement, car Dieu vous le commande.